



Rencontre 6 – 13/03/2026 « Le pouvoir de l'humour et de la fantaisie »

Vision – Mission – Charte :

Les êtres humains sont construits pour la solidarité et l'entraide. Certaines circonstances rendent la coopération et la relation difficile, mais elles sont conjoncturelles et nous pouvons y remédier. En nous rencontrant, en partageant des moments de quiétude et en échangeant sur les défis de nos vies, nous pouvons cultiver l'harmonie dont nous avons besoin, dont le monde a besoin. C'est en travaillant à des événements qui portent la joie et le respect que nous contribuerons à une vie plus belle pour chacun et chacune. Ce message, loin d'être un message naïf, est une déclaration forte portée par une longue expérience et une profonde détermination. Nous nous donnons pour principe d'éviter la violence qui consiste à imposer sa volonté ou son opinion, nous nous efforçons de ne pas nous comparer entre nous, de nous considérer comme égales et égaux, à exprimer notre volonté sans l'imposer, à rester ouverts aux remises en question de nos jugements préconçus, parler en « je » « je pense, je ressens, je voudrais » plutôt qu'en « généralisation » « il faut, nous devrions... » ou en « tu » « tu es, tu devrais », nous voulons nous soutenir et nous donner mutuellement la légitimité d'agir.

Programme en 4 temps : 1 intersagesses, panorama avec de courtes interventions diversifiées 2 approfondissement en groupes 3 partage général (selon la méthode 1-2-4-toustes, le speed-échange ou les techniques du théâtre d'impro) 4 création de toasts en musique et dégustation

Prochaines rencontres :

	10 avril	Oser la liberté	
15 mai	Se renforcer dans l'engagement	19 juin	Célébrer les acquis

MERCI ! A VOTRE DISPOSITION SUR LE SITE ! Inscriptions : <https://cocreer.net/2025/10/05/rencontres-de-cocreer/>

1 – Baba Metsia 59b etc. (Floriane Chinsky)

Et c'est le four de AHnaï. Qu'est-ce que AHnaï ? Rabbi Yéhouda a dit au nom de Chemouel, qu'il a fait le tour de toutes ces choses-paroles comme le serpent et a décrété que c'était impur... Il leur a dit « Si la halaHa est comme moi, ce caroubier le prouvera. » Le caroubier s'est déraciné de sa place de 100 ama, et certains disent de 400 ama. Ils lui ont dit : « On n'amène pas de preuve du caroubier. » [...] Rabbi Natan a demandé à Elie « Que faisait l'Unique, il est une abondance, à ce moment-là ? » Il lui dit : « Il riait et disait mes enfants m'ont vaincu mes enfants m'ont rendue éternelle »

BeraHot 7a

On enseigne, Rabbi Elisha fils d'Ichmael a dit: une fois, je suis entré pour faire brûler de l'encens tout à l'intérieur du Temple, et j'ai vu l'Éternel tsébaot assis sur son trône élevé et il m'a dit : Ichmael mon fils, bénis-moi. Je lui ai dit : « Que ce soit ta volonté que tes bienveillances conquière ta colère, et que se révèlent tes bienveillances parmi toutes tes qualités, et que tu te conduise avec ton peuple à travers ta capacité de bienveillance, et que tu entres pour eux au-delà de la limite du droit. Il m'a approuvé de la tête.

Chabbat 89a (>< menaHot 29b)

Rabbi Yochoua ben Lévi a dit: à l'heure où Moïse monta aux espaces élevés, il a trouvé le saint béni soit-il que attachait des couronnes aux lettres. Il lui a dit : Moïse, on ne dit pas Bonjour dans ton bled ? Il lui a dit : D'où sors-tu que l'esclave dit Bonjour à son maître ? Il lui dit : Tu aurais dû m'aider ! Il lui dir immédiatement : « et maintenant que s'agrandisse la force de hachem comme tu l'as dit. »

2 - Fioretti de François d'assise chapitre 9 (Antoine Guggenheim)

Comment saint François enseignait à répondre à frère Léon, qui ne put jamais dire que le contraire de ce que voulait saint François.

Au commencement de l'ordre, saint François était une fois avec frère Léon dans un couvent où ils n'avaient pas de livres pour dire l'office divin ; quand vint l'heure des Matines, saint François dit à frère Léon : « Mon bien-aimé, nous n'avons pas de bréviaire avec lequel nous puissions dire Matines, mais pour employer le temps à louer Dieu, je parlerai et tu me répondras comme je te l'enseignerai : et prends bien garde de ne pas changer les paroles que je t'enseignerai. Je dirai ceci : « O frère François tu a fait tant de mal et tant de péchés dans le siècle, que tu es digne de l'enfer » ; et toi, frère Léon, tu répondras : « Il est bien vrai que tu mérites le plus profond d l'enfer. » Et frère Léon avec une simplicité de colombe répondit : « Volontiers, père ; commence au nom de Dieu. » Alors saint François commença à dire : « O frère François, tu as fait tant de mal et tant de péchés dans le siècle que tu es digne de l'enfer. » et frère Léon répondit : « Dieu fera par toi tant de bien que tu t'en iras en paradis. » Saint François dit : « Ne parle pas ainsi, frère Léon, mais quand je dirai : " O frère François, tu as commis contre Dieu tant d'iniquités que tu es digne d'être maudit de Dieu", toi réponds ainsi : "Vraiment, tu es digne d'être mis au nombre des maudits." » Et frère Léon répondit : « Volontiers, père. » Alors saint François, avec beaucoup de larmes et de soupirs et de coups sur sa poitrine, dit à haute voix : « O mon Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, j'ai commis contre toi tant d'iniquités et tant de péchés

que je suis tout à fait digne d'être maudit de toi. » Et frère Léon répondit : « O frère François, Dieu te rendra tel que parmi les bénis tu seras béni singulièrement. »

Saint François, très étonné que frère Léon répondît le contraire de ce qu'il lui avait ordonné, le reprit en disant : « Pourquoi ne réponds-tu pas comme je te l'enseigne ? je te commande, au nom de la sainte obéissance de répondre comme je te l'enseignerai. Je parlerai ainsi : "O mauvais petit frère François, penses-tu que Dieu te fera miséricorde, alors que tu as commis tant de péchés contre le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation que tu n'es pas digne de trouver miséricorde ?" et toi, frère Léon, petite brebis, tu répondras : "En aucune manière tu n'es digne de trouver miséricorde". » Mais quand ensuite, saint François dit : « O mauvais petit frère François... » etc., frère Léon répondit : « Dieu le Père dont la miséricorde est infinie plus que ton péché, te fera grande miséricorde et t'y ajoutera beaucoup de grâces. »

À cette réponse, saint François doucement irrité et troublé sans impatience, dit à frère Léon : « Pourquoi as-tu la présomption de parler contre l'obéissance, et as-tu déjà tant de fois répondu le contraire de ce que je t'ai ordonné ? » Frère Léon répondit très humblement et respectueusement : « Dieu le sait, mon père, que chaque fois j'ai résolu dans mon cœur de répondre comme tu me l'as commandé ; mais Dieu me fait parler comme il lui plaît et non comme il me plaît. » Saint François s'en étonna et dit à frère Léon : « Je te prie très affectueusement de me répondre cette fois comme je t'ai dit. » Frère Léon répondit : « Parle au nom de Dieu, car certainement je te répondrai cette fois comme tu le veux. » Et Saint François dit en pleurant : « O mauvais petit frère François, penses-tu que Dieu te fasse miséricorde ? » Frère Léon répondit : « Bien plus, tu recevras de grandes grâces de Dieu, et il t'exaltera, et il te glorifiera dans l'éternité, parce que qui s'humilie sera exalté. Et je ne puis dire autre chose, car Dieu parle par ma bouche. »

Et ainsi en cet humble débat, avec beaucoup de larmes et de consolations spirituelles, il veillèrent jusqu'au jour.

À la louange du Christ. Amen.

3 - Charles Péguy (Esther Mélanie Boulineau)

Charles Péguy écrivait que, la foi chrétienne est une espérance qui ose sourire même dans l'épreuve. Ce sourire n'efface pas la souffrance, mais il empêche le désespoir de devenir total. D'une certaine manière, l'humour est un acte d'espérance.

Car rire, c'est déjà croire qu'une situation peut être renversée, qu'une rigidité peut se fissurer, qu'un conflit peut se détendre.

4 – Cyrano de Bergerac, La « tirade du nez » - Extrait de l'acte I, scène 4. (Nouridine Aïssat)

Cyrano répond au Vicomte de Valvert qui le provoque en lui disant : « Vous.... vous avez un nez... heu... un nez... très grand. »

Cyrano:

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... bien des choses en somme...

En variant le ton, – par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »

Descriptif : « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap !

Que dis-je, c'est un cap ? ... C'est une péninsule ! »

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?

D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »

Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux Que paternellement vous vous préoccupâtes

De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »

Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétenez, La vapeur du tabac vous sort-elle du nez

Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »

Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »

Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol

De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »

Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane Appelle Hippocampéléphantocamélos

Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »

Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?

Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode!»

Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral, T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »

Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »

Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »

Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue, C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »

Campagnard : « Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain !

C'est quequ'navet géant ou ben quequ'melon nain ! »

Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »

Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?

Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »

Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :

« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »

– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit

Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit

Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,

Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres

Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !

Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut

Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,

me servir toutes ces folles plaisanteries,

Que vous n'en eussiez pas articulé le quart

De la moitié du commencement d'une, car

Je me les sers moi-même, avec assez de verve,

Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.